

Par l'étrange lucarne : aussi contrasté que la vie... envoyé spécial jeudi 21 janvier sur France 2

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aussi contrasté que la vie... Envoyé spécial jeudi 21 janvier sur France 2

Par l'étrange
lucarne

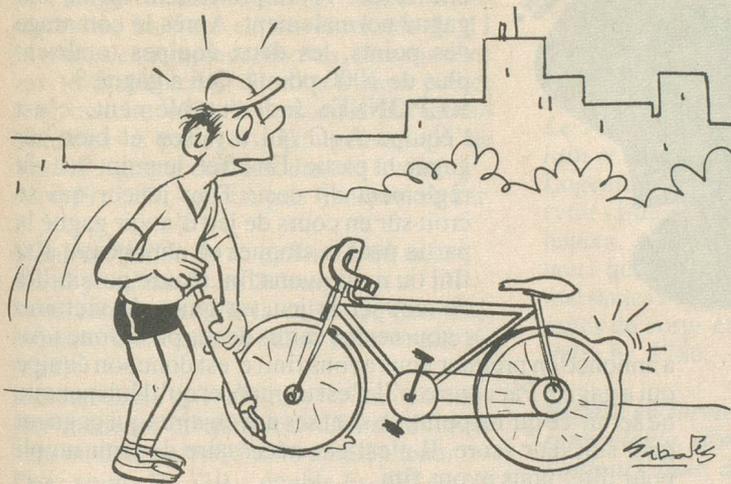
Charles Bourgeois

Voilà, en tout cas, ce que je me suis dit après avoir vu ce 120^e numéro d'*Envoyé spécial*, présenté par Bernard Benyamin. A l'affiche, deux sujets - très opposés. Le premier: «Super-mamies», un beau reportage sur d'adorables et actives grands-mères qui, la retraite venue, se découvrent des trésors de tendresse en se mettant gaiement, avec chaleur et générosité, au service des autres. Oui, Tino Rossi ne se trompait pas quand il chantait *La vie commence à soixante ans!* En regardant ces séquences qui vous réconcilient avec ce monde par ailleurs bien chiffonné, j'ai eu une pensée de reconnaissance pour toutes les *super-mamies* qui, chez nous comme ailleurs, sèment des myriades d'étoiles d'amour et de joie... De ce monde fait de complicités tendres et fabuleuses, j'ai basculé sans transition, avec

le second sujet, dans l'univers aseptisé et froid de la justice américaine. Le cinéaste Stephen Trombley, qui a passé dix-huit mois dans le Centre correctionnel de Potosi, près de Saint-Louis (Missouri), restitue magistralement l'atmosphère pesante et glacée qui règne dans ce couloir de la mort. Le regard inquisiteur du cinéaste, qui a filmé le quotidien des gardiens et des détenus, nous fait découvrir des êtres humains aux portes de la mort. L'«expert en technologie d'exécution», le propre inventeur de la machine à injection létale, donnera force explications sur son fonctionnement - vérifié méticuleusement pour éliminer tout risque de panne. Trombley a consacré la deuxième partie de son film aux vingt-quatre dernières heures d'un condamné à mort - et relancé, en filigrane, le débat sur la légitimité de la peine

capitale... Indépendamment du fait qu'elle ne résout rien (la mort du meurtrier, fût-il le plus odieux, ne compensera jamais celle de sa victime), on ne peut ignorer non plus le malaise évident des fonctionnaires responsables de l'exécution. Le comble: c'est un médecin-anesthésiste qui assume la mise en oeuvre du processus fatal! L'homme en blanc n'a-t-il pas juré - serment d'Hippocrate - de respecter toute vie humaine? On peut regretter que cette importante question n'ait pas été abordée... ■

Humour



Sans légende
Dessin de Ramon Sabatès

«-Vous avez de la chance monsieur, je suis tailleur et je vais vous faire un nouveau costume!»
Dessin de Ramon Sabatès

